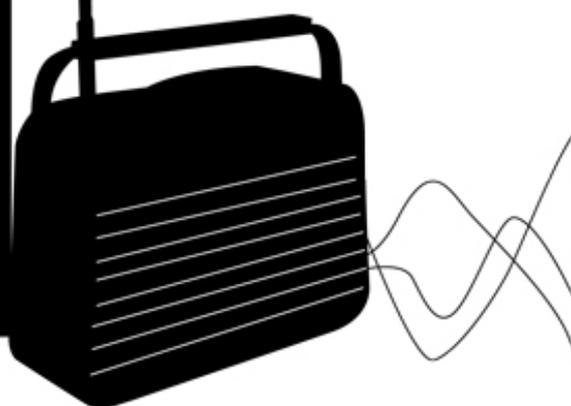


Mémoire

RADIOS LIBRES

Il y a trente ans, l'appel de l'onde...



Mai 1981. Les radios libres mettent les pieds dans le Paf. Artisan de ces trente radiuses, Gaby Aubert, le créateur de Radio Rennes, est toujours là. Alors, Gaby, une question : les radios sont-elles toujours aujourd'hui libres comme l'hertz ?

Radio Rennes est née en 1981 dans mon bistrot», se souvient Gaby Aubert. Installé au Ranelagh, après le pont Saint-Hélier, le 88.4 MHz creusera naturellement le sillon culturel tracé par la clientèle. Les habitués du cinéma L'Arvor, situé juste en face. Ceux de la Maison de la culture. Beaucoup d'étudiants aussi, sans oublier les goûts d'un patron également organisateur de concerts. « Ça discutait beaucoup, ça faisait la révolution tous les jours, et ça parlait évidemment beaucoup culture. Je leur ai dit : pourquoi ne pas en faire profiter tout le monde ? »

C'est un autre habitué du troquet, passionné de jazz et étudiant à Supélec, qui bricolera à la hâte l'émetteur installé en catimini sur le toit du Ranelagh. Avant de surplomber la capitale bretonne du haut du château d'eau des Galets et de porter la bonne parole à 40 km à la ronde, l'onde de Radio Rennes n'ira dans un premier temps pas plus loin que les postes radio de Villejean. Après Radio Rennes, « plus vieille radio libre de Rennes toujours en activité », d'autres lui emboîtent le pas : Radio Savane – « une bande de fêlés comme nous », Radio Congas, RBS, Radio Vilaine... Hormis Canal B, l'autre institution radiophonique rennaise créée quelques années plus tard, toutes ont rendu l'antenne depuis belle lurette. « Contrairement à beaucoup, nous n'avons jamais acheté de super matériel. Nous y sommes allés doucement, toujours avec les moyens du bord. Encore aujourd'hui, je considère Radio Rennes comme une radio amateur travaillant avec un savoir-faire professionnel. »

Se soumettre ou émettre

« L'apparition des radios libres a créé un espace de liberté énorme, se souvient Gaby Aubert. On n'arrêtait pas de parler, trop même. La radio ne supporte pas la redite. » Spécialisée dans la chanson française, le jazz et la musique du monde avec un souci évident d'ouverture, Radio Rennes a progressivement élargi ses plages horaires pour émettre 24 heures sur 24 et installer définitivement son antenne dans le paysage. Pourtant, tout ne fut pas si simple. « Nous étions mal vus, au mieux comme des doux rêveurs. Je me souviens avoir été mis à la porte du Club de la presse par un confrère. » Nul n'étant prophète en son pays, le même

journaliste lui demandera plus tard de revenir. Signe des temps, la révolution du Net réactive le débat : « L'intérêt, c'est que ça nous bouscule, avec un bémol sans doute au niveau de l'éthique. On ignore souvent qui parle, d'où viennent les sources... Sans parler d'être politiquement correct, il y a un mode d'emploi à respecter. »

Trente ans... Au moment où, dans de nombreux pays d'Afrique et du Proche-Orient, le peuple demande la parole, Gaby voit dans les trente ans de Radio Rennes un anniversaire salvateur. Sur l'affiche, la Liberté nous rappelle que le droit de s'exprimer, il est vrai, ne coule pas toujours de source... Aujourd'hui, l'antenne de Radio Rennes s'accroche à son toit grâce aux subventions étatiques du Fonds de soutien – « un exemple mondial » – et des collectivités locales (Ville de Rennes, conseil général, conseil régional). À l'ère des radios marchandes, quelques gentils pirates font donc de la résistance. La recette ? « Comme nous, Canal B correspond à une réalité locale. » Du matériel onéreux, une papeterie complexe... Pas si simple, en 2011, de se sentir libre comme l'hertz, même si cela n'empêchera pas Radio Rennes de souffler ses bougies en musique : en collaboration avec le festival Jazz aux écluses au mois de septembre, puis aux Champs Libres deux mois plus tard. 100.8... La bonne fréquence pour une radio somme toute très fréquentable.

Jean-Baptiste Gondou

Au bar Séquence nostalgie avec Serge July, alors patron du quotidien Libération.

